

Voile.

Himalayiste réputée, l'Italienne débute dans la course au large avec Joe Seeten sur «Mare-Verticale» .

Cecilia Carreri, première de cordages  
par Dino DIMEO

QUOTIDIEN : samedi 12 novembre 2005

La septième transat Jacques Vabre a donné lieu à un drôle de mariage. Entre le marin dunkerquois Joe Seeten et l'alpiniste italienne Cecilia Carreri, qui naviguent à bord de Mare-Verticale (1). Si Joe, investi depuis longtemps dans l'univers océanique, n'a plus besoin d'être présenté sur les mers du globe, Cecilia, débarque totalement dans le milieu de la course au large. Himalayiste réputée, elle a sillonné le monde à la recherche des lieux les plus beaux. Passionnée d'escalade sous toutes ses formes, mais aussi de ski-alpinisme, elle a organisé des expéditions dans les Alpes, au Népal, au Maroc, au Tchad et au Pérou. Et Planté sa tente au pied des rochers de parcs naturels réputés, tel le Yosemite Park. «J'ai ouvert de nombreuses voies de niveau 6», assure-t-elle.

Aventurière. Cette Vénitienne habite Mantoue. Elle quitte facilement la ferme familiale, qu'elle partage aujourd'hui avec sa soeur, pour s'isoler dans les Dolomites toutes proches : «Je me suis lancée dans l'alpinisme extrême. J'avais en tête de découvrir le Lhoste [un des sommets himalayiens], me plonger dans ce qui était une nouvelle réalité pour moi. J'ai tenté ma chance seule, juste avec quelques sherpas.» Parallèlement à ces longues escapades vers une solitude salvatrice, Cecilia pratique aussi la voile. Depuis son plus jeune âge : «Oh, juste autour de la Sardaigne. J'avais 14 ans et mon père m'avait inscrite au Centro velico di Caprera. En fait, j'ai toujours navigué.»

Les yeux bleu-gris, le cheveu court poivre et sel, Cecilia s'est lassée de toutes ces montagnes. Petit à petit, elle décide de changer de vie, de se tourner vers une autre solitude, celle de la mer. «J'ai acheté un 470 et j'ai commencé à faire de petites régates.» Cecilia a eu besoin de place. «L'Himalaya est fantastique, mais ce n'est plus un monde sauvage, il y a trop d'expéditions.» Son bouquin sur ses aventures sur les sommets les plus hauts du monde, Montagne di un giudice («les montagnes d'un juge»), est un succès. Poète, peintre, elle illustre de courtes poésies les témoignages qu'elle a rapportés. Cette aventurière va dédier un autre recueil à la mer, issu de ses périples en Méditerranée. Un livre qu'elle baptisera Mare verticale, symbole, selon elle, de la lutte à l'extrême limite de la nature. Concept que Cecilia transpose sur le plan professionnel. Elle est juge pénale à Vicenza : «Une profession difficile, car un juge doit explorer l'univers douloureux de l'humanité.»

«Coup de foudre». Un jour, elle s'ennuie en Méditerranée. «J'ai compris qu'il fallait aller en France, où les skippers sont tous tournés vers l'océan.» Cecilia se rend aux Sables-d'Olonne, traîne du côté de La Rochelle et découvre les monocoque 60 pieds. «Le coup de foudre. J'ai rêvé que je naviguais dessus. Et j'ai commencé à chercher un bateau.» Après le Vendée-Globe, bon nombre de bateaux sont à vendre. Elle pense à Fila, amarré à Lorient depuis deux ans, mais le monocoque est en piteux état. C'est en parlant avec Michel Desjoyeaux à Port-la-Forêt qu'elle apprend que le bateau de Joe Seeten est libre de tout contrat avec l'ancien sponsor, Arcelor Dunkerque. L'affaire est conclue. Cecilia apportera donc Mare-Verticale dans la corbeille. Joe lui propose de faire le Fastnet. La préparation est concluante et le couple s'engage dans cette transat Le Havre-Bahia.

Crainte. «J'ai un caractère un peu solitaire. Je ne sais pas comment cela va se passer avec Joe», s'interrogeait Cecilia avant le départ. Et puis d'avouer une certaine crainte. Elle aurait aimé prendre le départ sans que personne ne la voie, sans toute cette émotion qui la retourne : «J'ai besoin de sortir de la société pour rechercher la sérénité.» Comme si elle se sentait toujours seule au monde et qu'elle avait encore besoin de s'en assurer.

(1) Vendredi soir, Mare-Verticale était 10e, à 531 milles du leader Virbac-Paprec.